



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Dans un monde d'agression, d'attentats et de violence, j'ai du mal à comprendre comment un chrétien doit être doux et humble de cœur ! »

On lit dans l'Évangile que JESUS envoie ses disciples comme des brebis au milieu des loups... JESUS compare donc ces disciples – et donc vous et moi aussi – à ces étranges et mignons quadrupèdes que sont les brebis.

Franchement, peut-être parce que je suis un homme, je veux dire 'un garçon', je dois vous avouer qu'à première vue, je ne suis pas trop flatté d'être comparé à une brebis ? Et vous ?

J'aimerais tellement être comparé par exemple à un lion ou à un aigle : parce que le lion est fort et courageux et que l'aigle est tellement majestueux, et il vole si haut !

Eh bien, malgré mes souhaits, quand JESUS parle de ses disciples, il les compare toujours à des brebis. Plus encore, quand il parle de lui-même, il dit 'Je suis le Bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent'. Il ne dit pas : je suis le bon dompteur et je gère bien les lions.

Essayons donc de comprendre pourquoi JESUS nous compare et nous envoie dans le monde comme des brebis : un bon dominicain a pas mal réfléchi sur cette question, il s'appelle saint Vincent Ferrer. Ce dominicain a trouvé une bonne clef de compréhension pour entrer dans ce choix du Seigneur : il disait d'abord que la brebis est naturellement douce et aimable. Or, un chrétien devrait l'être lui aussi puisqu'il marche à la suite de Celui qui a dit de lui-même : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de CŒUR. » Il disait aussi que dans le règne animal, la brebis ne montre pas de grandes capacités de défense et encore moins d'attaque : elle n'a ni griffes, ni dents pointues, ni carapace. Elle est résistante, certes, mais elle est aussi très vulnérable. Puisqu'elle est vulnérable, normalement elle est peu inclinée à s'éloigner de son troupeau car c'est là qu'elle trouve sa sécurité. Et la sécurité est dans le troupeau parce que le pasteur s'y trouve et s'occupe d'elle.

Un chrétien devrait lui aussi être content d'être avec d'autres chrétiens. Il sait que s'il est tout seul, il a très peu de chances de survie. S'il doit quitter son groupe, il le fait joyeux parce qu'il garde toujours des liens avec lui et aussi parce qu'il sait inviter d'autres personnes à rejoindre le bercail. C'est cela qu'on appelle l'esprit missionnaire qui doit nous animer tous.

Dans un monde qui défend l'autonomie et l'indépendance à tout prix, dans un monde qui ne comprend pas la vraie liberté, dans un monde où nous sommes toujours obligés d'être forts, de toujours réussir, de toujours cacher notre vulnérabilité et nos faiblesses, JESUS nous invite à aller à contre courant en prenant le chemin des brebis.

Ce chemin est celui des disciples qui ne se fient pas seulement à leurs propres forces et à leurs petites opinions, c'est le chemin de ceux qui trouvent leur sécurité dans leur troupeau et leur force dans leur Pasteur.

Bien sûr, cela ne veut pas dire être mou, bête ou sans initiative ! Au contraire ! Un chrétien veut aller loin, mais en ne s'appuyant pas sur lui-même, en comptant sur le Christ et sur ses frères. Et cela n'est pas un signe de faiblesse, mais d'intelligence. C'est à Notre-Dame et à Saint Joseph qu'il faut demander la douceur et l'intelligence des brebis.

Frère Miguel-Marie, op du couvent de Nice